

Frères et sœurs,

Aujourd'hui, comme nous l'a indiqué Bernard Durvin dimanche dernier, nous fêtons la Réformation, ce moment de l'histoire qui a vu naître les Eglises protestantes il y a 497 ans.

L'occasion nous est ainsi donnée, en nous appuyant sur les textes bibliques, de redire le cœur de notre foi et peut être même de refaire le chemin qui mène à l'image de tolérance et de liberté très souvent attachée au protestantisme.

C'est ce que j'aimerais faire ce matin en m'attardant sur un passage de l'épître aux Galates que l'infatigable apôtre Paul a rédigé aux alentours de 50 après Jésus Christ.

Présentons d'abord le contexte : à l'époque de notre apôtre, la Galatie est une province d'Asie mineure, l'actuelle Anatolie en Turquie. Elle est peuplée en grande partie de Gallo-grecs instruits qui vivent depuis plus de 100 ans sous la domination romaine. Les galates sont donc des hommes et des femmes rompus à toutes les finesses de la civilisation hellénistiques et, évidemment, de religion païenne.

Pourtant, certains sont rapidement saisis par la prédication de l'Évangile et se font baptiser. Mais, comme Luc nous le raconte dans les Actes, les premiers chrétiens se considèrent alors comme appartenant au judaïsme et leur première attitude est donc d'imposer aux Gentils certaines prescriptions du Premier Testamentt telle que la circoncision. Ce n'est pas ce que Paul a enseigné aux Galates et il leur dit avec véhémence dans son courrier. Pour lui, ceux qui tentent d'imposer la circoncision aux nouveaux convertis sont des « intrus », des « faux-frères » : **« si vous vous faites circoncire, le Christ ne vous servira de rien. Et je l'atteste encore une fois à tout homme qui se fait circoncire : il est tenu de mettre en pratique la loi toute entière »**. En d'autres termes, celui qui continue à pratiquer comme avant doit obéir à TOUS les commandements de la loi et se sépare par là même du Christ : **« vous êtes séparés du Christ vous qui cherchez la justification de la loi ; vous êtes déçus de la grâce »**.

Qu'est ce que cela signifie ?

Cela signifie, toujours selon Paul, que la loi a échoué dans son projet de faire vivre les hommes selon la volonté de Dieu. Au lieu de nous rapprocher de Lui, elle a donné lieu à une véritable dérive legaliste, empêtrant les hommes dans une cascade de rituels visant à acheter leur salut et la grâce divine.

Or, la grâce ne s'achète pas. Même si nous avons tous conscience d'être pécheurs, « incapables par nous-mêmes de faire le bien » selon les mots de Calvin et que nous avons peur de déplaire à Dieu, nous ne pouvons pas acheter la grâce. Alors, bien sur, nous tentons de négocier et de renforcer la grâce par nos propres mérites. Beaucoup de nos comportements sont ainsi des mélanges de foi et de mérites, de fidélité à Dieu et de soumission aux puissances de ce monde que sont l'argent, le confort ou la sécurité.

Mais Paul nous dit : « **en Jésus Christ, ce qui a de la valeur, ce n'est ni la circoncision ni l'incirconcision mais la foi qui opère par amour** ». Ainsi, le Christ nous libère de la crainte de ne pas être à la hauteur. Par le Christ, nous avons la possibilité de vivre entièrement de la grâce et du pardon. Il n'est plus besoin de bricoler : un peu de grâce par-ci, un peu de loi par là, un peu d'effort pour acheter ce que Dieu nous offre gratuitement.

Pour l'apôtre Paul, repris par Luther au 16ème siècle, la nouveauté chrétienne est là, toute entière contenue dans ces mots. Jésus Christ, sur la croix, nous offre le pardon de Dieu à saisir dans la Foi. Alors, circoncision ou pas, tout cela n'a aucune importance. Ce qui importe, c'est la Foi qui agit par l'amour comme nous l'a expliqué Marie la semaine dernière.

Ce message est une libération extraordinaire ! Imaginez-vous ! Plus besoin de respecter les 613 commandements de la Thora ! Plus besoin de manger casher, d'offrir des holocaustes ou de respecter les lois d'impureté ! « **C'est pour la liberté que le Christ nous a libérés** ». Cette redondance dans les termes utilisés par l'apôtre nous prouve toute l'importance que Paul accorde à cette notion.

Mais cette liberté, quelle est-elle ? Est ce que cela signifie que la loi est désormais caduque ?

La liberté, telle que Paul la conçoit, ce n'est pas celle d'un citoyen jouissant de tous ses droits civiques. La liberté, ce n'est pas non plus celle d'un esprit

ayant acquis un tel détachement du monde que tout lui deviendrait indifférent. La liberté, ce n'est pas, enfin, celle qui ferait l'économie de tout légalisme.

Car Jésus est très clair sur ce point comme nous l'a rappelé Béatrice tout à l'heure : « **Ne pensez pas que je sois venu pour abolir la Loi ou les Prophètes. Je ne suis pas venu pour abolir mais pour accomplir** ».

Entendons-nous bien sur les termes : le mot Loi, Thora en hébreu, signifie à la fois le Décalogue et l'ensemble des cinq premiers livres de la Bible. Ainsi, quand on dit Thora, on dit en même temps le commandement que Dieu nous adresse (les 10 commandements) et l'histoire du Dieu qui crée, qui libère et qui accompagne son peuple. Ainsi, dans le Premier Testament, Dieu n'est pas seulement celui qui a historiquement libéré les Hébreux de la maison de servitude qu'était l'Égypte, il est celui qui, aujourd'hui encore, nous libère de ce qui nous angoisse, de ce qui nous oppresse. Ce qui est premier, ce n'est donc pas la Loi entendue comme un carcan normatif imposé aux fidèles, c'est la libération qui elle-même s'inscrit dans l'Alliance comme signe de la grâce de Dieu.

Lorsque Jésus nous parle de la Loi, c'est bien de la thora qu'il s'agit : accomplir la thora, c'est donc se mettre à l'écoute de tout ce que Dieu a fait pour nous, de tout ce qu'il nous offre, de tout ce dont il nous libère.

Alors, comme le dit Jacques Ellul, prenons garde. Prenons garde de ne pas balayer d'un revers de main cette Loi, cette Thora : « **Ne prenons pas prétexte de la grâce et de notre liberté envers la Loi pour en faire un prétexte à négliger la Loi et à vivre très en dessous de ses commandements. N'usons pas vicieusement de notre liberté et de la véritable grâce pour vivre comme n'importe qui. Ne faisons pas de la liberté une comédie, de la grâce un prétexte, de la Foi un sentiment, de notre vie le plus plat des conformismes sociaux** ».

Mais, au contraire, à l'image de Jésus qui prêchait inlassablement pour le respect de l'esprit de la Loi, qui n'a eu de cesse d'expliquer comment comprendre cette liberté offerte par Dieu aux hommes, ayons aujourd'hui, jour du souvenir de la Réformation, le courage de redire et, surtout de vivre l'extraordinaire message évangélique :

- Tous, nous sommes héritiers ensemble de la terre que Dieu a créé
- Tous, nous sommes héritiers de son Esprit à la seule condition de

répondre à Son appel

- Tous, nous sommes héritiers de la grande tradition des prophètes du Premier Testament appelant sans cesse le Peuple à une juste pratique de la Loi, intériorisée et inspirée par l'Amour.
- Tous, nous sommes héritiers du Christ, nu, livré, abandonné, mais confessé comme Seigneur du monde et instrument d'une libération offerte à tous.

Amen